



16 avril 1977

CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

M. Bernard LESTARGUES

Cher ami:

Excusez mon retard à répondre la vôtre du 26 mars. Je ne l'ai trouvée qu'à notre retour de Paris, où nous avons passé une dizaine de jours avec les nôtres; ensuite il y a eu les fêtes de Semaine Sainte et Pâques, avec paralysation des courriers et que ~~xxx~~ d'ail leurs nous avons passées à Siurana.

Inutile de vous dire que de mon côté il n'y a aucun inconvenient, tout au contraire, au projet de FEDEROP d'éditer une traduction française d'EL CARRER DE LES CAMELIES faite par vous. Les droits pour le français sont encore libres en effet, mais il faut que vous vous adressiez à l'auteur, qui les detient en toute plénitude pour ce qui concerne les traductions:

me
M Mercè RODOREDA
19 rue Vidollet

GENÈVE (Suisse)

Par ce même courrier je lui envoie votre lettre avec le catalogue des publications de FEDEROP et l'article de Française Wagener, ainsi qu'une copie de celle-ci.

Nuri et moi nous nous rappelons très bien de Jean-Luc et surtout du petit Christoffe (pardon: je suppose que ce doit être Christophe), "le merveilleux Christophe" qui maintenant doit être aussi, hélas, un homme. Le temps s'en va effroyablement. Vous rencontreriez Siurana sans ruines: la dernière maison ruineuse vient d'être reconstruite, mais Genaro n'y est plus pour le voir.

Nos condoléances pour la mort de votre père. Nous espérons que vos démêlés avec votre sœur finiront bien; c'est si triste de se quereller entre frères. Que votre séjour en Périgord ait été en tout cas paisible, comme le nôtre l'a été à Siurana: il y faisait tellement froid que nous avons passé tout le temps près du feu en lisant du Sherlock Holmes. Nous ne l'avions jamais lu. Ce n'est pas du Dante ni du Baudelaire, évidemment, mais c'est tout indiqué pour lire au coin du feu quand on passe déjà largement la soixantaine et que de l'autre côté des fenêtres on entend hurler la bise de l'hiver en plein avril. Ce qui m'amusait le plus de cette lecture (qui m'aurait fait honte quand j'étais jeune), c'était de penser que tous ces personnages à qui arrivent des aventures si rocambolesques tous allaient en redingote et haut-de-forme.

Nos meilleurs souvenirs à Jean-Marie Auziàs (qui aura trouvé, je le crains, bien "réactionnaires" mes lettres à Marius Torres) et ceux de Nuri pour vous et avec toute la vieille amitié du vôtre

Jean Sals